



Germanica

8 | 1990

**Culture et violence dans la philosophie allemande du
XXe siècle**

Avant-propos

Jean Quillien et Gilbert Kirscher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2425>

DOI : [10.4000/germanica.2425](https://doi.org/10.4000/germanica.2425)

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1990

Pagination : 9-11

ISBN : 9782913857025

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Jean Quillien et Gilbert Kirscher, « Avant-propos », *Germanica* [En ligne], 8 | 1990, mis en ligne le 25 novembre 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2425>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Jean Quillien et Gilbert Kirscher

- 1 La tension entre deux orientations opposées de l'esprit humain constitue, semble-t-il, un trait caractéristique essentiel de la pensée allemande. Son histoire est faite d'un équilibre instable entre l'affirmation du pouvoir de la raison et l'exaltation des forces irrationnelles, la recherche d'un humanisme centré sur l'idée de *Bildung* et la revendication impétueuse du sentiment.
- 2 Notre siècle a connu la rupture tragique de cet équilibre. Le nazisme a offert au monde la figure de la violence pure, cependant que ce qui avait fait la grandeur d'une pensée humaniste, désormais pourchassée en son pays, ne trouva plus à s'exprimer que sur le chemin de l'exil. L'Allemagne tente depuis 1945 de repenser ce passé, où la tendance universaliste faillit succomber.
- 3 Culture et violence : ces deux termes condensent l'histoire allemande du XX^e siècle. Comme toute culture philosophique moderne, celle qui s'est élaborée et inscrite dans la langue allemande depuis un siècle a affaire à la violence, pour la penser, pour la comprendre, fût-ce en reconnaissant ce qu'il y a d'irréductible, ce qu'il y a d'énigmatique dans son perpétuel renouvellement.
- 4 C'est dire que la volonté de comprendre est aussi une volonté d'agir. Toute culture se destine à canaliser la violence pour la rendre vivable, sinon pour la surmonter. La culture en arrive ainsi à se comprendre elle-même tout en se mettant en question : faite de la violence dont elle est issue et qui la nourrit sans cesse, toujours menacée d'un retour à la violence brutale, la culture se sait être violente se transformant en œuvre humaine créatrice. Mais elle sait aussi, maintenant, qu'il n'y a pas loin de la création à la violence brute : toute création, dans l'invention de figures nouvelles, s'accompagne de destruction. Les violents les plus extrêmes que l'Allemagne a suscités ont surgi du cœur même de sa culture pour la détruire, pour produire une œuvre qui se voulait création absolue et singulière, mais ne pouvait être, car issue de la finitude humaine, que création *ad nihil*, selon l'expression qu'emploie Eric Weil dans sa *Logique de la philosophie*, pour désigner l'homme entièrement voué à son œuvre, c'est-à-dire à la violence du *poëin*.

- 5 Les études réunies dans ce volume, malgré la diversité des approches, ne prétendent pas couvrir le champ complet de la réflexion qui s'est exprimée en langue allemande, depuis un siècle, sur ce problème. Pourtant, à travers ces approches, c'est peut-être, diversement modulé, un même questionnement qui se poursuit, questionnement en vue d'une pensée critique, libératrice, à la recherche de sa légitimation, mais refusant de céder au dogmatisme d'une vérité absolue, au dogmatisme du pur concept, et prenant conscience de son enracinement dans la langue, dans l'image, dans le mythe même.